

“Les secrets de la Mer Rouge” (1968 et 1975) : le feuilleton reprend les écrits de la vie d’Henry de Monfreid

écrit par Jules Ferry | 1 septembre 2024





Pierre Massimi joue Henry de Monfreid dans "Les secrets de la Mer Rouge"

2024,

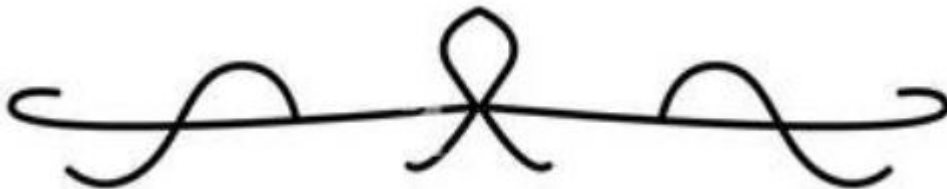
actualité en Mer Rouge

**Les autorités occidentales redoutent
une marée noire majeure en mer
Rouge 🇲🇪**



Trois fois l'« Exxon Valdez ». Huit jours après l'attaque du « Sounion », un pétrolier battant pavillon grec, au large du Yémen, **les autorités occidentales craignent plus que jamais une marée noire majeure en mer Rouge.**

L'attaque contre le Sounion constitue l'attaque la plus grave depuis des semaines par **les terroristes soutenus par l'Iran, que la presse nomme "rebelles Houtis", qui continuent de cibler les navires empruntant le corridor de la mer Rouge dans ce qu'ils disent être une démonstration de solidarité avec les Palestiniens de Gaza** au milieu de la guerre entre Israël et le Hamas.



Pour les amateurs d'aventure et d'histoire...

Les Secrets de la mer Rouge est une série télévisée française en 26 épisodes de 26 minutes, créée

par [Claude Guillemot](#) assisté de [Pierre Lary](#). La première saison a été diffusée du 5 mai au 1^{er} septembre 1968 sur la première chaîne de l'ORTF ; la deuxième, du 7 septembre au 30 novembre 1975.

LES SECRETS DE LA MER ROUGE

Feuilleton d'après Henry de MONFREID

Adaptation de Jean O'Neill,

Edmond Lévy et Pierre Lary

Dialogues d'Edmond Lévy

Musique de François de Roubaix

Réalisation de Pierre Lary

Premier épisode

LES CHEMINS DE L'AVENTURE

avec

Pierre MASSIMI Henry de Monfreid

Benjamin JULES-ROSETTE Abdi

Jacques DEBARY Le gouverneur

Gamil RATIB Le Wali

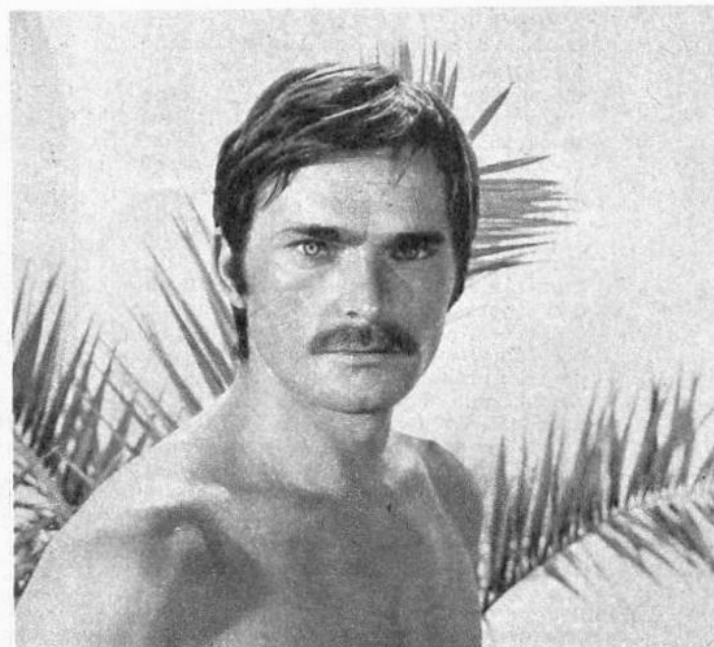
Vania VILERS L'adjoint

Vous allez retrouver ce feuilleton, tous les dimanches à la même heure, pendant treize semaines. L'action se déroule essentiellement en Côte française des Somalis (aujourd'hui territoire des Afars et des Issars). L'auteur des « Secrets de la mer Rouge », Henry de Monfreid (quatre-vingt-huit ans), présente lui-même l'émission.

Dans ce premier épisode, qui se déroule vers 1910, le héros raconte son projet d'entreprendre une campagne de pêche aux perles. Ayant appris ce projet, le gouverneur de Djibouti convoque Monfreid (rôle tenu par Pierre Massimi). Il lui explique ce qu'il attend de lui. Déjà, l'aventure commence...



Henry de Monfreid vient lui-même évoquer son premier contact avec les Somalis.



Pierre Massimi, qui joue son rôle dans le feuilleton, a exactement son regard.

Nb. de saisons	2
Nb. d'épisodes	26

Les premiers épisodes

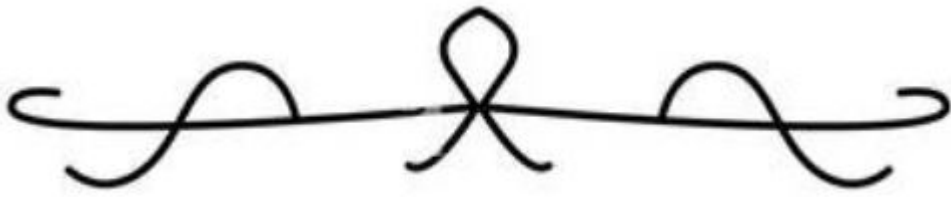
Episode 1 :

[Episode 2](#)

[Episode 3](#)

[Episode 4](#)

Suite



Henry de Monfreid



Benjamin Jules Rosette, Pierre Massimi



Pierre Massimi, Mounir Nassari

Sur PC, touches Ctrl et + pour agrandir

Dimanche
5 MAI
1968

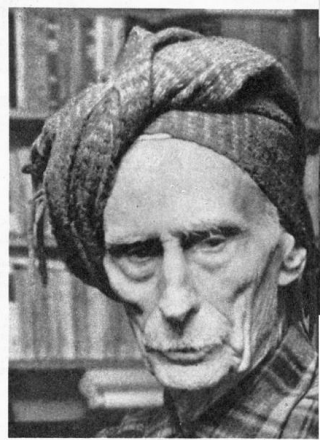
LES SECRETS
DE LA MER ROUGE
CHEMIN DE L'AVENTURE
19.30

Le secret d'Henry de Monfreid : il agit comme s'il était éternel

« L E tournage des « Secrets de la mer Rouge » a dû être très pénible : vous pensez si je connais le coin ! » Henry de Monfreid, auteur des souvenirs dont est tiré ce nouveau feuilleton, s'esclaffe du haut de ses trois quarts de siècle d'aventures au Moyen-Orient et de littérature.

» L'équipe est arrivée à une mauvaise époque, celle des « calmes ». Deux mois trop tard. Le mois d'août vaut encore mieux, malgré le sirocco. Il fait cinquante degrés à l'ombre, mais l'air est sec.

» Pierre Massimi, qui incarne mon personnage, s'en est très bien sorti. Je l'avais bien endoctriné. Il savait le ton qu'il fallait employer. Quand on est sûr des bouteilles, on ne dit pas aux hommes d'équipage : « Veuillez avoir l'obligeance de... » ! Non ! Vous comprenez, il faut que ça saute ! Pierre Massimi l'a très bien compris. Bien sûr, il ne représente pas exactement ce que



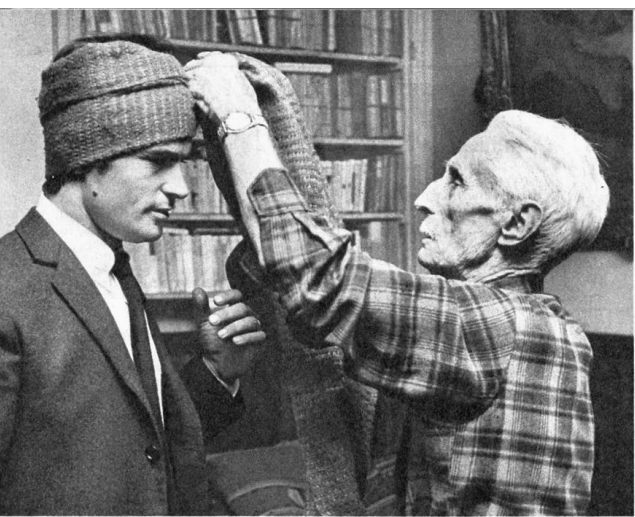
j'étais à son âge : personne au monde ne peut se mettre à la place d'un autre. Mais il a parfaitement transposé le personnage. Et c'est beaucoup mieux qu'une imitation qui ne pourra jamais qu'être mauvaise, par définition.

» On me connaît à travers mon livre « Les Secrets de la mer Rouge », mais personne ne s'explique le pourquoi de cette action, de cette vie aventureuse. Les aventures « n'arrivent pas », en quelque sorte. On ne décide pas de « faire » de l'aventure. Dans « L'Envers de l'aventure » (tome X de ses œuvres complètes) j'ai montré le cheminement psychologique qui m'a mené à cette manière de vivre.

» Il y a beaucoup de gens qui voyagent et qui pourraient, de ce fait, voir beaucoup de choses. Mais la vie est comme un train. Certains ne savent qu'y jouer aux cartes. D'autres pensent à regarder le paysage. Moi, j'ai toujours regardé le paysage. C'est mon secret, si l'on peut dire.

LE BAIN LE PLUS CHER

« Sous certains climats et à certaines époques — raconte Henry de Monfreid — l'eau vaut beaucoup plus cher que l'or, pulque, si elle vient à manquer, cela peut coûter des vies humaines. Je me souviens, il y a longtemps — et je ne peux plus dire exactement quand — il se produisit un tremblement de terre dans la région de Djibouti. La température était accablante. Toutes les canalisations avaient crevé. Je m'empresse, avec les indigènes, de recueillir l'eau qui restait dans les tuyaux. A grand-peine nous arrivons à obtenir l'équivalent d'une baignoire. Et nous étions loin du compte : il faut plus de dix litres d'eau par jour et par homme pour tenir le coup. Nous n'avons pas le temps de tourner le dos que nous surprenons — si l'on peut dire, car il le faisais en toute ingénuité — un Anglais en train de harceler dans l'eau pour son sacro-saint bain quotidien. Après tant d'efforts, j'ai trouvé que ce n'était pas la peine de se mettre en colère. A quoi bon ! »



Henry de Monfreid enseigne au jeune comédien Pierre Massimi (qui personnifie l'écrivain-aventurier) l'art difficile de nouer et de porter avec grâce le traditionnel turban.

» J'ai toujours été un solitaire — ce qui ne veut pas dire que je sois un ours ! J'adore la compagnie des gens. Mais, très jeune, je me suis conçu en imagination. On ruine tout ce qu'on voit, tout ce qu'on ressent. La solitude est excellente, à condition d'avoir quelque chose en soi. Alors, on peut devenir soi-même. Je plains très sincèrement les gens qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Ils ont toujours besoin de parler. Fort peu de personnes sont capables de se taire.

un mois auparavant. Simplement avec le téléphone, vous pouvez rendre vingt-cinq visites en quelques heures. Tout cela donne l'illusion de la toute-puissance ; or, l'homme est resté égal à lui-même. La nature se vengera. Platon a dit quelque chose de très important : « Les dieux ne pouvant donner l'immortalité à l'homme lui ont donné le temps. » On ne comprend

pas toujours ce que cela veut dire. Il faut méditer cette pensée. Bien que je sois fataliste, j'agit comme si j'étais éternel. Je continuerai aussi longtemps que je serai conscient. Je ne connaîtrai pas plus l'instant de ma mort que je n'ai pu savoir l'instant de ma naissance. »

Propos recueillis par Georges HILLERET

La nature se vengera

» Une fois, j'ai passé deux mois avec Teilhard de Chardin. Nous restions des heures sans parler. Toute parole aurait dévié le cours de nos pensées ou les aurait faussées.

» J'arrive au cap des quatre-vingt-dix ans. Tout a changé et tout semble permis. On peut faire dans une seule journée ce qui exigeait



Pour son ami Joseph Kessel, académicien mais seigneur de l'aventure, Henry de Monfreid chante son riche répertoire de chansons de marins, corsaires, boucaniers et filibustiers.

Pierre Massimi est excellent et très crédible dans le rôle qui fut le plus grand de sa carrière. Toute la série repose d'ailleurs sur ses épaules.

Chantal
télé
7
JOURS
du 18
au 24 mai

*NOUVELLE
COQUELUCHE
DE LA TV*

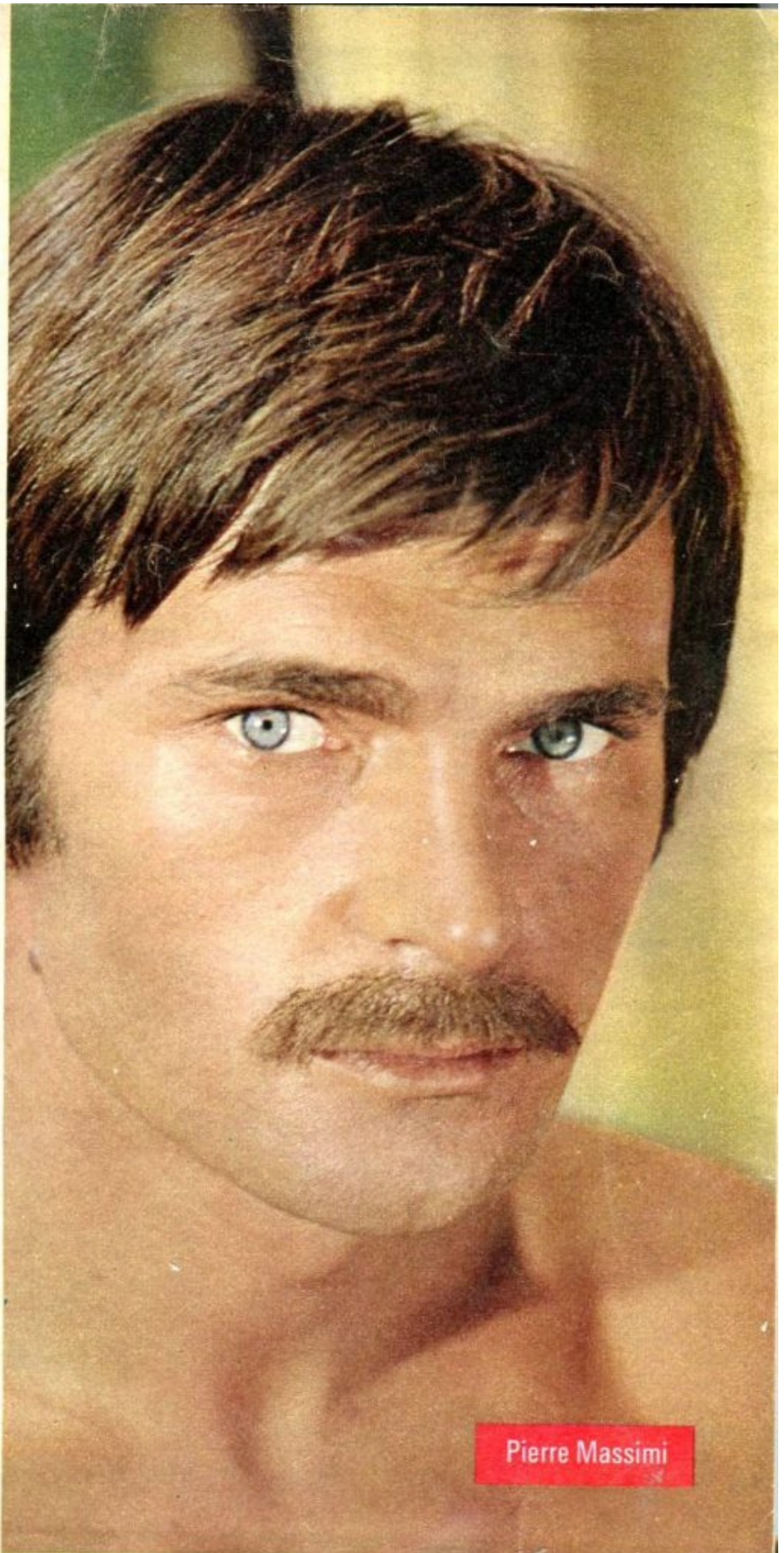
le séduisant

PIERRE
MASSIMI

N° 426 - 18 mai 1968
BELGIQUE-LUX... 10 FB
SUISSE... 0.90 FS

0,80^F

Pierre Massimi



C'EST LA NOUVELLE
"COQUELUCHE"
DE LA TÉLÉVISION

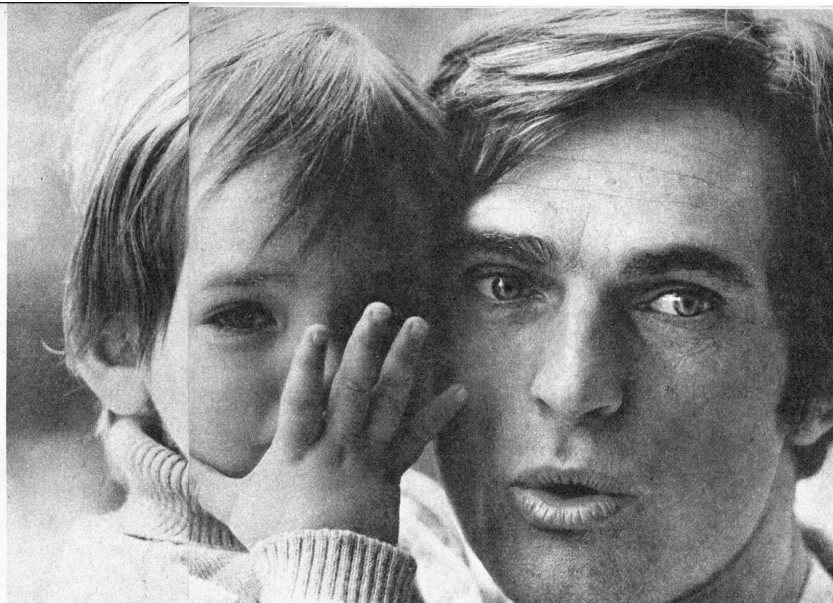
La chance de Pierre Massimi : Sacha Guitry remarqua un jour ses yeux clairs

L est devenu pour nous l'image même de celui qu'a dû être, dans sa jeunesse, le fascinant aventurier de la mer Rouge, Henry de Monfreid. Pendant quatre mois, il a pourtant été plus encore : les indigènes ont pris, en effet, Pierre Massimi pour Monfreid en personne. « Cela me donnait un précieux avantage moral, reconnaît-il, mais, comme ils ne voulaient recevoir d'ordres que de moi, cela posait surtout de sérieux problèmes. »

« Certes, j'ai l'expérience d'une vie très dure. J'ai vécu, en particulier, dix ans en Afri-

que, mais je n'avais jamais fait de bateau. J'en avais des sueurs froides quand, par exemple, je devais rentrer dans le port de Djibouti à la voile, au milieu de terribles récifs de coraux. Par bonheur, le pilote restait à côté de moi et, discrètement, me donnait tous les conseils utiles. Sans lui, je serais sans doute par le fond. »

Corse aux yeux bleu clair, Pierre Massimi est né, il y a déjà trente ans, à Calenzana, près de Calvi. Il quitta très jeune la Corse pour Marseille, où il poursuivit ses études jusqu'à dix-sept ans. Sa mère



était alors infirmière militaire : « J'ai vécu, là, sans me rendre compte de ce qu'il y avait d'effroyable, dans un univers de souffrance. »

Ses parents décidèrent de reprendre une affaire en Guinée. Il les suivit, nanti d'un solide « assent » dont il eut, plus tard, devenu comédien, beaucoup de mal à se défaire. « La vie là-bas, dit-il, était agréable. L'Afrique est plus accueillante que l'Europe. Avec un bon métier dans les mains, on y trouve du travail et l'on n'a plus l'angoisse du pain quotidien. »

Un événement, apparemment banal, vint tout changer pour Pierre Massimi. Un jour de 1956, Maurice Cloche débarqua en Guinée pour y tourner un film. Pierre, tout naturellement, s'intéressa au travail des cinéastes ; il se proposa comme guide et devint l'ami de tous. C'est ainsi que,

l'année suivante, venu en vacances à Paris, il alla voir le régisseur du film qui, cette fois, travaillait avec Sacha Guitry.

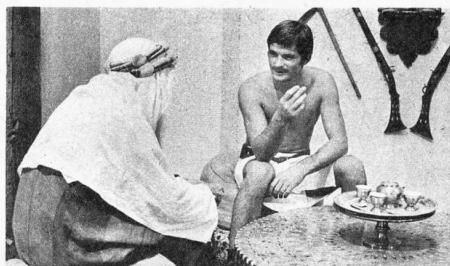
Sur le plateau de « Si Paris m'était conté », Guitry s'inquiéta de ce jeune homme aux yeux clairs qui avait l'air tellement passionné par le cinéma. « C'est mon neveu », mentit le régisseur. « Il serait très bien dans le rôle du reporter. On va l'essayer puisque Philippe Lemaire s'est malheureusement cassé le bras. » Ainsi fut fait. « Et, précise Pierre Massimi, Sacha Guitry tint à me donner le cachet prévu pour Lemaire. »

Après un tel début, Pierre Massimi eut la sagesse d'aller apprendre son nouveau mé-

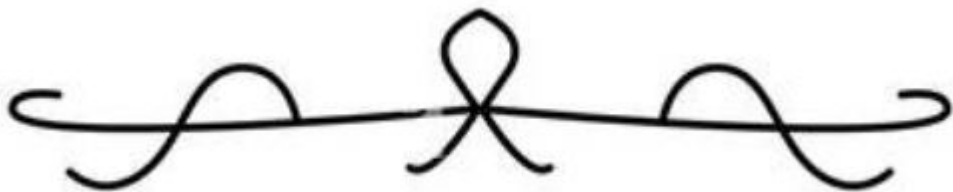
tier : « J'avais, dit-il, été frappé par la gaucherie de Gérard Philipe dans la vie, lui qui avait une telle aisance sur la scène et à l'écran ; j'avais alors compris que ce métier s'apprenait. »

Aujourd'hui, Pierre Massimi découvre la joie d'être vedette. Mais il tient surtout à son bonheur. Chez lui, à La Celle-Saint-Cloud, entre sa jeune femme et leur fils Pierre, il travaille à la maison et à son jardin sans, pour autant, délaisser le sport, sous toutes ses formes. « J'aime le mouvement, conclut-il, parce que j'aime vivre... »

REPORTAGE
GEORGES
HILLET
PHOTOS
ALBERT
IKOWITZ



Pendant quatre mois, Pierre Massimi revêcut, dans la chaleur étouffante de Djibouti, l'aventure d'Henry de Monfreid. Il ne garda qu'un mauvais souvenir : le tournage à bord d'une barque pourrie évoluant parmi des requins.





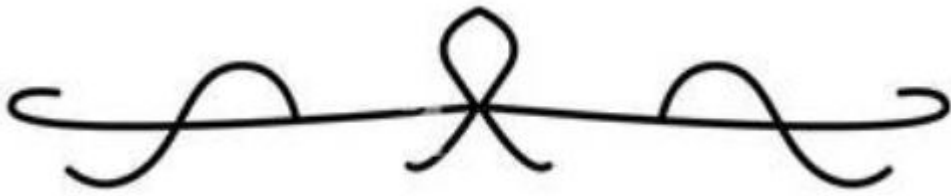
Henry de Monfreid (au premier plan) sur le pont du bateau le Massabieh, Paris-Soir, 15 mars 1935 – source : RetroNews-BnF

Navigateur, contrebandier, écrivain, poète, journaliste...

Henry de Monfreid, encouragé par Joseph Kessel, a laissé à la postérité une œuvre prolifique inspirée de sa vie aventureuse dans la Corne de l'Afrique.

J'étais tout seul, j'ai toujours été seul. C'est pour cela d'ailleurs que je suis encore de ce monde, car d'ailleurs si j'avais eu quelqu'un avec moi de ma race, il y a longtemps que j'aurais disparu, j'aurais été trahi, vendu...

J'ai toujours vécu avec le peuple, le petit peuple, je passais inaperçu, j'étais noyé dans la masse, on ne me voyait pas et ainsi, j'ai vu bien des choses, et des choses qui n'étaient pas préparées, l'envers du décor. C'est cela qui est intéressant.



PREMIER CONTACT AVEC LA MER ROUGE

- Non, Monsieur, vous n'irez pas à Tadjourah !
- Cependant, Monsieur le Gouverneur, tous les commerçants arabes peuvent...
- Je ne veux pas discuter, entendez-vous. Vous n'êtes pas arabe, vous êtes français. Il y a à peine six mois que vous êtes à Djibouti, et vous ne voulez en faire qu'à votre tête. Les conseils de vos aînés devraient vous servir au moins à quelque chose, croyez-moi. Mais non, vous ne voulez écouter personne. C'est très gentil de faire le fou, en plein soleil, sans casque et de fréquenter les cafés somalis. Vous n'avez pas honte de vous faire donner un nom indigène par les coolies de la plus basse condition ?

Première page de *Les Secrets de la Mer Rouge* d'Henry de Monfreid. Le Livre Moderne Illustré (Grasset) 1932.

Henry de Monfreid (1879-1974) a trente-deux ans lorsque l'appel de la mer le fait quitter la France pour le jeter dans le tourbillon d'une vie d'aventures.

Un autre aventurier, l'écrivain et journaliste, Joseph Kessel résumera ainsi le début de son existence :

« De famille catalane, fils du comte Daniel de Monfreid, peintre et voyageur, ami de Gauguin, Henry de Monfreid débuta mal.

Il fut refusé à Polytechnique et se ruina dans des affaires et des amours médiocres.

Sans un sou, le cœur vide, il s'embarqua il y a vingt ans pour l'Abyssinie, sur la foi de vagues renseignements où il était question de commerce de café. Il avait alors dépassé la trentaine. Il considérait que sa vie était achevée. Elle commença. »



La mer Rouge devient son terrain d'aventure.

Il y entame une vie de contrebandier, s'essayant à tous les trafics : perles, armes, haschich et même morphine, qu'il

revend aux riches Égyptiens, ce qui lui vaut plusieurs séjours en prison.

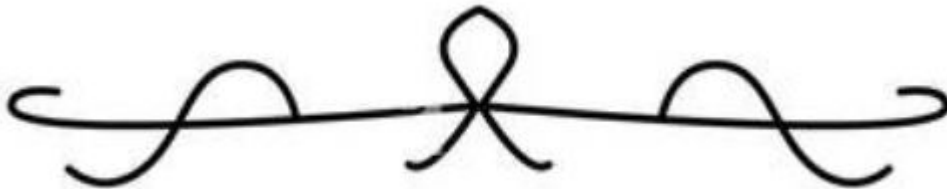
Avant même la parution de ses deux premiers romans, *Secrets de la mer Rouge* et *Aventures de mer* (1931 et 1932), le futur écrivain est déjà une légende.

En 1930, Joseph Kessel, venu enquêter sur les marchés d'esclaves d'Éthiopie, [rencontre Monfreid](#), pour lequel il ne cache pas son admiration, et lui recommande de prendre la plume [/la suite ici](#).

Article de presse, 26 janvier 1932 :

<https://www.retronews.fr/journal/le-figaro-1854-/26-janvier-1932/104/572405/5>

On y évoque le moment critique où il s'en sort avec les autorités turques et cette seule prouesse suffirait à aimer ce Français admirable, marin intrépide mais aussi diplomate consommé !



Henry de Monfreid n'a pas chassé que les perles...

LA CHASSE AUX NÉGRIERS ARABES DE LA MER ROUGE

[Source](#)

*De l'autre côté de l'Afrique, à la frontière abyssine, **des Arabes avilis font main basse sur les négroïdes bertas avec tous les raffinements de cruauté de la traite antique...***

Henry de Monfreid apercevait, un jour de 1916, un nègre cramponné à une épave au beau milieu de la mer Rouge. Il le

*recueille à bord. Et la nuit se passa à écouter l'odyssée d'un fugitif évadé de la rude livrée de l'**esclavage**.*

...

*Henry de Monfreid eut la satisfaction de se faire un jour chasseur de négrier. Pêcheur de perles dans la mer Rouge, il rencontre à l'île Harmil un malheureux Soudanais, auprès duquel un autre agonise. **Ce sont les débris de l'équipage d'une barque de pêche, que des Arabes ont surprise et coulée ; leurs dix-neuf compagnons soudanais ont été emmenés en esclavage pour être vendus dans le golfe Persique.** Les pirates viennent de disparaître à l'horizon. Monfreid entre en chasse, la grande voile portant plein (...).*

Liens :

[Voyage en « Monfreidie »](#)

[Henry de Monfreid. L'aventure d'une vie](#)